

Reculer les frontières, secouer les consciences

Neuvième édition du Festival de Liège, la biennale internationale du théâtre, de la danse et de la musique qui interroge le présent.

FESTIVAL

MÉLANIE NOIRET

« **L**e Festival de Liège, c'est un rendez-vous d'artistes venus du monde entier, c'est le lieu de l'émergence, principalement pour les artistes qui ne possèdent pas les moyens de s'exporter. » Ainsi s'exprimait en décembre dernier Jean-Louis Colinet, directeur dudit festival, et, il y a peu encore, à la tête du Théâtre national. Ces quelques mots pour résumer dans les très grandes marges l'intérêt, pour ne pas dire la nécessité, de cette biennale qui, cette année, en est à sa neuvième édition. Depuis sa création en 2001, le Festival de Liège se veut un carrefour de découvertes, un rendez-vous dans le monde des arts de la scène au niveau international. C'est entre autres cette dernière dimension qui offre à chaque nouvelle édition, à travers les différents spectacles venus de bien au-delà de nos frontières (États-Unis, Amérique du Sud, Europe de l'Est...), de nouveaux questionnements, de nouveaux points de vue sur le présent. « Il ne s'agit absolument pas de faire de l'exotisme, ponctue Jean-Louis Colinet, mais bien de témoigner d'autres sensibilités. On ne fait pas le même théâtre d'un pays à l'autre, on ne présente ni les mêmes formes ni les mêmes problématiques. » Et si la Cité ardente accueille le temps de l'événement des compagnies étrangères, c'est également une ma-

nière pour les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles de se faire (re)découvrir de son public et de s'ouvrir des portes vers l'extérieur, sortir d'un certain isolement souvent dû au manque de moyens.

Tout ce qui fait le réel, ici et ailleurs

Le Festival de Liège n'imposant jamais de thématique principale, les spectateurs peuvent se laisser porter pendant 3 semaines au gré des sujets librement investigués par les nombreux artistes. Cependant, quelques tendances se dessinent; les migrations, l'engagement civique, la pauvreté, les médias de divertissement, la famille, l'extrême droite... Voici donc quelques exemples seulement, la programmation étant vaste, trop pour souffrir un résumé qui pourrait devenir rapidement fastidieux, à l'encontre de l'atmosphère de l'événement.

Les spectacles de la Fédération Wallonie-Bruxelles seront bien représentés. Plusieurs d'entre eux sont coproduits par le festival lui-même, généralement avec le Théâtre national, tel que «Laïka», à l'affiche notamment de la soirée d'ouverture le 27 janvier, une création à 4 mains de David Murgia et d'Ascanio Celestini. Le dramaturge italien et le comédien belge se sont déjà démarqués dans le monde avec leur «Discours à la Nation», où David Murgia, à travers les mots de Celestini, prête sa personne aux discours cyniques des puissants pour mieux en démontrer les aspects grotesques. Avec «Laïka», le duo revient parmi les plus «insignifiants» via la

figure d'un Jésus-Christ observant les déboires de pauvres hères, le tout avec cette ironie qui démarquait déjà «Discours à la Nation». On retrouvera de nouveau Ascanio Celestini avec «Dépaysement», une production du Théâtre national dans laquelle l'Italien, accompagné d'une comédienne francophone, Violette Pallaro, et d'un accordéoniste, présente un récit tragique sur l'engagement civique. Violette Pallaro sera elle aussi présente deux fois. L'auteure et metteuse en scène aborde dans «Tabula Rasa» un thème incontournable autant qu'international, celui de la famille, avec une mise en scène

qui, comme le titre l'indique, tourne autour des tables, autant de petits théâtres de sentiments et de surprises. On soulignera également «Wilderness», de Vincent Hennebicq et du musicien Ariele Worthalter; une histoire d'errance volontaire. Ou encore «Le sec et l'humide», de Guy Cassiers, à partir d'un essai éponyme de Jonathan Littell, l'auteur du célèbre roman «Les Bienveillantes». Ici, il s'agit de confronter les discours de Degrelle aux théories fascistes.

Au niveau des spectacles venus de l'étranger, «Mar», de la Cie bolivienne Teatro de los Andes; «un spectacle très drôle, très simple, intense», remarque Jean-Louis Colinet, qui s'inspire de la guerre du Pacifique, du conflit entre le Chili, le Pérou et la Bolivie à la fin du XIX^e siècle. La Pologne sera représentée par la Cie Teatr Trans-Atlantyck et «L'album de Karl Höcker»; à partir de photographies recueillies par un officier SS sur la vie quotidienne des administrateurs du camp d'Auschwitz, 5 comédiens reconstituent les scènes de ces clichés, troublantes de banalité dans ce contexte d'apocalypse. Du Liban, «Leila's death», du chorégraphe Ali Chahrour, spectacle de danse et de chants autour du thème des cérémonies funéraires et des pleureuses. «Atypique et très puissants», commente Jean-Louis Colinet au sujet de «Portrait of myself as my father» de l'Américaine Nora Chipaumire; une danse-performance où un père et sa fille sont sanglés l'un à l'autre, liés et opposés.

Comme lors de la précédente édition, le Festival de Liège abrite un autre festival. «Factory» est un laboratoire de création qui propose aux curieux lambda mais aussi aux programmeurs et aux journalistes de découvrir différents projets à divers stades de développement. Un tel festival ne serait pas sans les espaces de rencontre et de débats et autres après-spectacles festifs, bien entendu prévus au programme.

Festival de Liège. Festival international des arts de la scène (Théâtre, danse, musique), du 27 janvier au 18 février.
www.festivaldeliege.be.